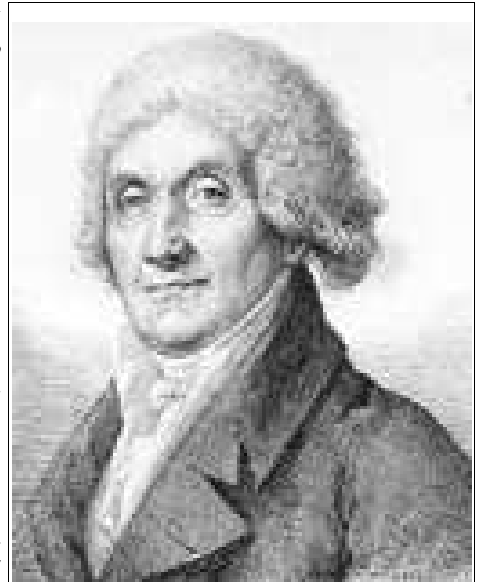


## Amélie et Jean Baptiste Suard

Jean-Baptiste Suard, futur beau-frère de Panckoucke, est originaire de Besançon. Vers 1750, il s'installe à Paris avec de fortes ambitions littéraires.. Nommé en 1762 co-directeur de *La Gazette de France* (avec son ami l'abbé Arnaud), il multiplie les déclarations publiques en faveur de Voltaire, devient l'ami de nombreuses personnalités (Buffon, Helvétius, Holbach), fait la connaissance de Montesquieu...

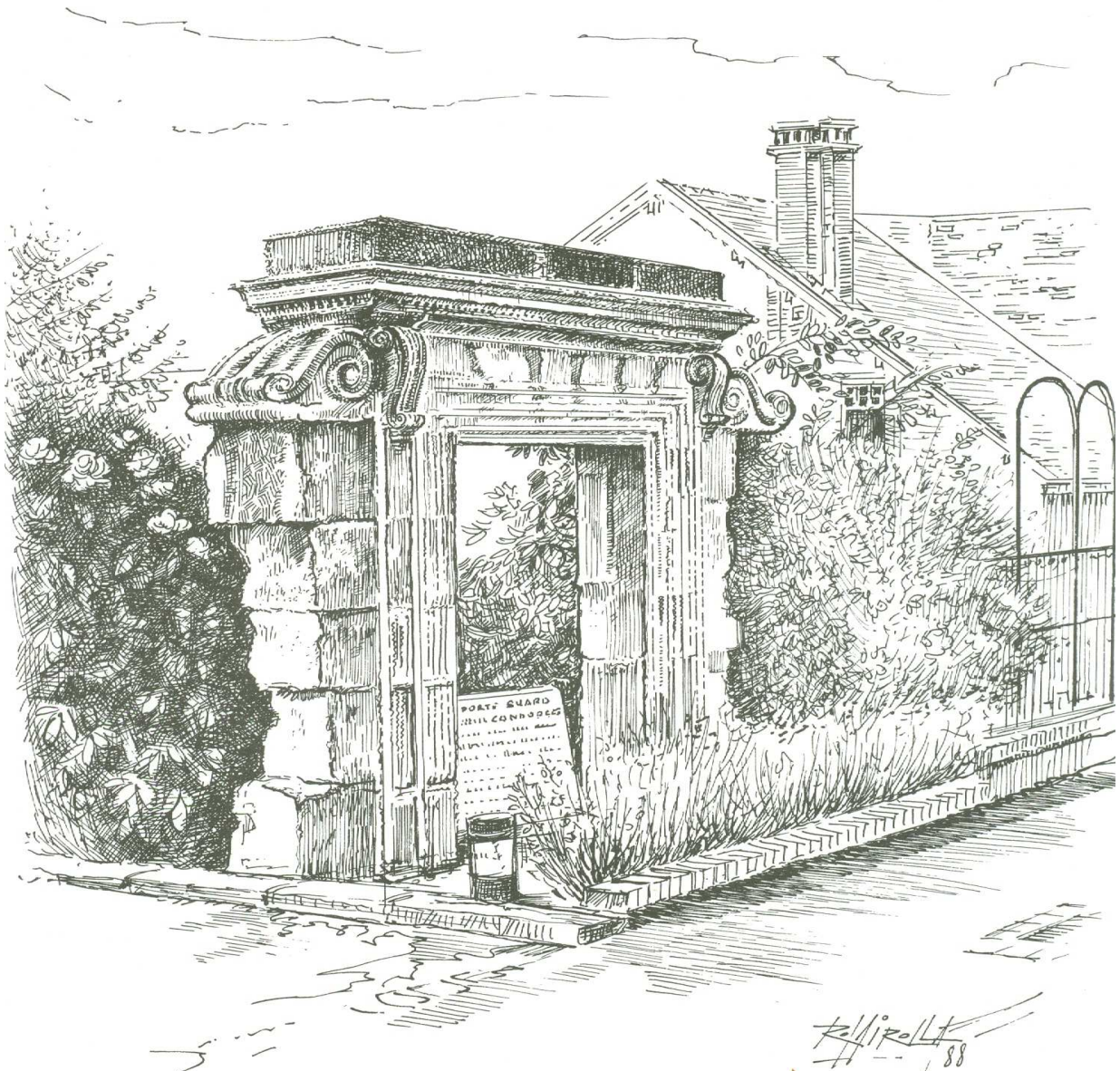


JB Suard

Vivant modestement rue Neuve avec un revenu annuel de 2500 livres, il épouse en 1766 Amélie Panckoucke, l'une des sœurs de C.J. Panckoucke.. Voici le portrait qu'en fait Garat : « *[Amélie Panckoucke]* La plus jeune était était la seule jolie; elle

*était aussi la seule qui eut beaucoup cultivé son esprit dès l'enfance, mais seulement dans les livres de commerce de sa maison où respiraient le goût, le principe et la raison des Fénelon, des Massillon et des Fables de Madame de la Sablière. Son instruction était presque son seul secret, et c'était le seul qu'elle eût ».*

La complémentarité des deux parties s'impose: Les Panckoucke apportent l'aisance à JB Suard qui en retour fait bénéficier l'éditeur de son réseau de connaissances. Académicien depuis 1774, il effectue aussi de nombreux travaux pour son beau-frère dont des traductions et même un projet d'encyclopédie nouvelle (qui échouera).



*La porte de la propriété Suard (7 rue Jean Jaurès) vue par l'artiste Roland Irolla en 1988.*

De son côté, Amélie Suard, très liée à Condorcet dès 1771, tient un salon littéraire qui se déplace en partie dans la nouvelle maison du couple acquise dans la rue des Ecoles à Fontenay-aux-Roses en 1782. Elle constitue aussi le dernier refuge d'Amélie et de Jean-Baptiste Suard en 1792 face aux menées révolutionnaires. [L'année suivante, Condorcet frappera au portail de la rue des Ecoles mais le couple ne lui portera pas secours]. En 1796, JB Suard s'exile en Suisse puis à Tubingen où son épouse le rejoindra. Ils ne reviendront en France qu'après le 18 Brumaire (9 novembre 1799), la maison fontenaisienne sera vendue l'année suivante.

Sources :

Suzanne TUCOO-CHALA, Charles-Joseph Panckoucke et la librairie française de 1736 -1798, Pau, Touzot, 1977.